

Les infos de la Baleine

Journal des adhérents de la Maison populaire

N°34

juin 2015

Assemblée générale du 06 mars 2015.

Rapport moral.

La saison 2013/2014 a compté 2231 adhérents, soit une augmentation de 2,5 %, 70 % sont des femmes, les 2/3 ont moins de 41 ans, 86 % résident à Montreuil.

Les fêtes organisées par la Maison Populaire remportent beaucoup de succès : 1819 spectateurs ont apprécié les représentations effectuées par les différents ateliers.

Compte tenu des actions particulières mises en place pour promouvoir l'art contemporain, le Centre d'art a également suscité la curiosité d'un public varié; Les écrans philosophiques et les différentes actions en lien avec la culture multimédia ont retenu l'attention de 830 personnes. Pour attirer de nouveaux publics, notre association multiplie les actions de diffusions à l'aide des différents supports d'information.

La Présidente remercie chaleureusement tous les partenaires qui contribuent à la réussite du travail accompli au cours de l'année.

La commission convivialité entraînée par sa responsable Jacqueline Pezzotta a organisé avec succès 2 brocantes : une d'été et une d'hiver.

La commission journal a sorti 3 numéros des Infos de la Baleine et est toujours à la recherche de nouveaux rédacteurs. Mme la Présidente invite l'assemblée à rechercher des bonnes volontés au sein de chacun des ateliers.

Compte tenu de l'état de vétusté de certains de nos locaux, il faut réactiver la commission Bâtiments.

Rapport financier.

Les comptes sont en équilibre. Cela est confirmé par M le Commissaire aux comptes dont le mandat vient à échéance cette année. Le rapport financier est adopté à l'unanimité. Le renouvellement du mandat de M Marie est adopté à l'unanimité.

Au sommaire

Un regard sur BALTUS



Assemblée générale 2015



Fête de la ville 20 juin

Perspectives.

Mme la Directrice fait état de l'adaptation des horaires de la Maison Populaire aux nouveaux rythmes scolaires. Notre association est très attentive à la demande du Public. C'est ainsi que des séances de babygym et dessin-peinture supplémentaires ont été mises en place.

Mme la Directrice rappelle dans quel état d'esprit elle travaille avec son équipe par rapport à la mise en place des nouvelles technologies. Elle indique qu'en cette année 2015, la Maison Populaire accueille Dominique Moulon en qualité de commissaire pour la programmation du centre d'art. Trois expositions sont prévues au cours desquelles seront questionnées les convergences entre l'Art et le numérique dans la création contemporaine. Elle attire l'attention de l'assemblée sur la journée du 4 juillet au cours de laquelle la manifestation Hospitalités 2015 organisée par le réseau TRAM verra le taxi-tram partir de Maison Rouge à Paris, visiter les différents lieux d'art contemporain de notre secteur pour finir à la Maison Populaire où sera organisé un buffet dansant jusqu'à 22H. Le dernier volet de l'exposition débutera le 06 octobre par un concert à l'occasion du vernissage, concert offert par Arcadi.

Madame la Directrice rappelle également l'importance de la médiatrice du Centre d'Art qui accueille le public soit pour des visites individuelles soit pour des visites collectives permettant les échanges tout particulièrement une fois par mois pour les parcours en famille.

Depuis le 5 mars, le cinéaste Benoît Labourdette est accueilli en résidence pour la création d'une oeuvre transmédia «Parle moi DEL». Il s'agit d'une oeuvre collective et personnelle qui aboutira à 2 séances de projection au Méliès en fin d'année : 2 jeunes du territoire en situation de chômage de longue durée participeront à ce projet. Leur salaire est pris en charge à 95% par Pôle Emploi.

Les ateliers «Hype(R)Olds» en direction des femmes de plus de 77 ans pour leur faire découvrir internet et les ateliers multimédia pour les plus jeunes durant l'été seront poursuivis.

Les soirées Cabaret constituent régulièrement une rencontre constructive entre amateurs et professionnels et provoquent un brassage entre les publics de toutes générations.

Enfin, le 17 avril à la Maison Populaire et le 23 avril au Méliès, à l'occasion de son centenaire, le génocide arménien sera commémoré.

Cinquantième anniversaire de la Maison Populaire.

La Municipalité a promis son soutien logistique durant l'année 2016 pour la réalisation de différentes manifestations impliquant les habitants et les adhérents de manière festive. Le fil conducteur sera «l'Espace-temps». Différentes propositions sont en cours d'élaboration dont un grand bal populaire le 13 février 2016 dans la salle des fêtes de la Mairie.

Budget prévisionnel.

Mme la Directrice rappelle que le déficit a été complètement résorbé. Elle explique que les rentrées sont constituées de 47,5% de recettes propres et de 52,5% de subventions publiques. Elle indique que les prévisions ont dû être revues du fait de l'annonce d'une baisse de subvention de la Ville de 57.902 € (soit 9,8%). Pour compenser, il faut envisager une hausse de l'ensemble des tarifs de 4,65%. Ainsi, l'activité de base passera de 150 à 157 Euros pour les adultes et de 125 à 131 € pour les enfants. La masse salariale représente 71% des dépenses. Les amortissements restent faibles.

Les perspectives dont la commémoration du 50ème anniversaire et le budget prévisionnel sont adoptés à l'unanimité.

La hausse des tarifs est adoptée à la majorité. (1 contre, 3 abstentions).

Intervention de Mme Lorca.

Elle exprime son attachement à la Maison Populaire et son soutien à notre association. Elle regrette la diminution de la subvention et explique que la situation financière de la Ville oblige la municipalité à des économies drastiques.

Après notre assemblée générale du 06 mars, le CA s'est réuni, a élu le bureau et a décidé de la mise en place des commissions.

Trois commissions ont ainsi été reconduites. Il s'agit de la commission journal, de la commission bâtiments et de la commission convivialités. Chacune d'elle vient de se réunir et de se fixer des objectifs.

C'est ainsi que la commission convivialités a poursuivi la préparation de la brocante du dimanche 7 juin. Si l'on veut que le public soit au rendez vous, il ne faut pas manquer de multiplier les distributions de flyers dans tous les endroits stratégiques de Montreuil.

C'est pourquoi toutes les bonnes volontés ont été les bienvenues pour aider à cette tâche.

Ces distributions sont capitales pour toucher un public varié qui garantit la réussite de cette manifestation sans prétention mais fertile en rencontres enrichissantes et en trouvailles intéressantes tant financièrement que moralement.

De même, les rangements de fin de soirées nécessitent des bras encore vigoureux : les bonnes volontés de dernière heure sont toujours très appréciées.

Dans la diffusion, il faut aussi penser aux entreprises et à leurs employés. C'est pourquoi les adhérents travaillant dans des entreprises montreuilloises sont particulièrement recherchés afin de faire connaître non seulement la brocante du 07 juin mais aussi toutes les autres activités de notre association au sein de leurs sociétés voire des comités d'entreprise.

Il ne faut pas non plus oublier les écoles et tous autres lieux où le public potentiel d'une brocante peut être touché.

Merci donc à toutes les bonnes volontés de se sont fait connaître en temps utile afin de diffuser l'information le plus largement possible dans Montreuil et qui ont prêté main forte afin de faire de la journée du 7 juin une réussite

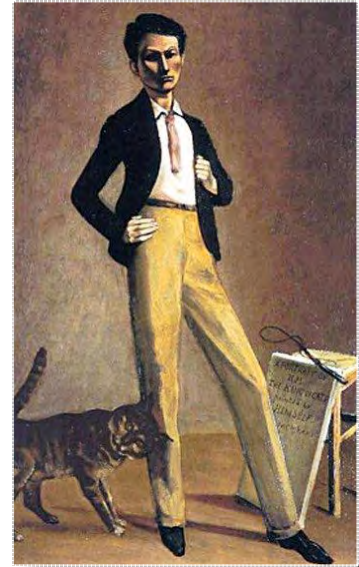
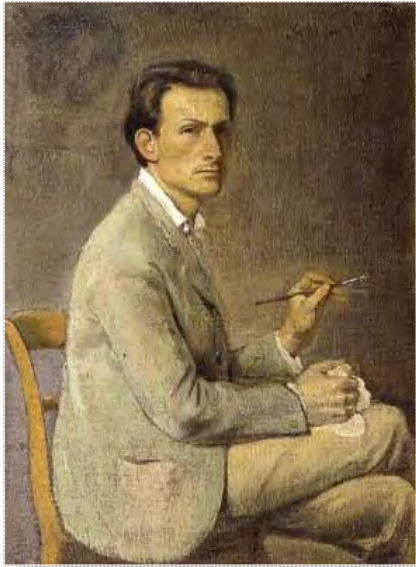
Rose-Marie Forcinal

SAMEDI 20 JUIN FÊTE DE LA VILLE « CONNECTONS-NOUS » au PARC MONTREAU

La Maison Populaire vous accueille à son stand de 14 h 30 à 19 h 30 (derrière le Musée de l'histoire vivante)

- Dès 14 h la Batucada des élèves d' Isabelle Guidon partira de l'entrée principale et vous guidera à travers le parc jusqu'au stand où:
 - POP ÉPICÉE des spécialités de la cuisine mauricienne vous attendent toute l'après-midi
 - POP'LAB Atelier DIY et transmédia pour le festival Futur en Seine, customisez l'accessoire de votre choix de diode (LED) ou de haut-parleur. Abordez la broderie électronique de manière simple et ludique et repartez avec des lunettes qui clignotent, un chapeau qui bruite, un bracelet, un sac ou une ceinture lumineuse.
- Animé par Pierre Jullian de la Fuente (**Les enfants de moins de 8 ans doivent être accompagnés**) :
- Filmez avec un drone « workshop » avec Benoît Labourdette : gratuits sur inscription.
 - POP'SHOW les ateliers de pratiques amateurs de 15 h 30 à 18 h
 - * Capoeira adultes et enfants par les élèves de Cédric Médélice et Djeneba Traoré
 - * Danse Bollywood par les élèves de Tulika Srivastava
 - * Pilate sur tapis technique de remise en forme par les élèves de Jane Allan
 - Autre scène du parc « MUSIQUE D'ICI ET D'AILLEURS » de 16 h à 18 h30
 - * Orchestre Pop' musique par les élèves de Lopez de Vicuna Ion
 - * Moon Pop Jazz Band par les élèves d' André Clauss

UN REGARD SUR BALTHUS 1908-2001



Rare et disert, il l'est dès sa naissance, un 29 février : un anniversaire qui fait aussi partie de la « légende Balthus » et que son « grand ami », le poète Rainer -Maria Rilke 1875-1926 (amant de sa mère Baladine) ne manquait jamais de souhaiter avec une lettre. D'ascendance polonaise par son père Erich Klossowski, historien d'art, peintre et décorateur de théâtre, et russe par sa mère Baladine Klossowska (mais tous deux de nationalité prussienne), sa famille se réfugie en Suisse lors de la première guerre mondiale, du fait de ses origines. Baladine rencontre le poète en 1919 : le jeune Balthazar a 11 ans. Le garçon publie à cet âge son premier livre de dessin, Mitsou, sous l'impulsion de ce mentor. Il signe le recueil du surnom de Balthuz qu'on lui donnait à cette époque et qu'il transformera en « Balthus ».

SA FORMATION

En 1924 à Paris, il suit l'enseignement de Pierre Bonnard et de Maurice Vlaminck. Il n'est pas complètement satisfait de celui-ci. Aussi, il doit poursuivre seul son apprentissage, hors des circuits académiques, par l'étude patiente et la discipline séculaire des copies. Durant trois mois, il s'astreint à copier au Louvre les chefs-d'œuvre de Poussin sur les thèmes tirés d'Ovide.

L'été suivant, Balthus entreprend le voyage jadis rituel d'Italie préparé par les lectures de Dante. A Florence, où il habite une chambre en terrasse sur la place Santa Croce, il s'arrête longuement à l'église de Santa-Maria del Carmine dans la chapelle de Massacio. Puis, il gagne Arezzo. Son émotion est au delà de son attente lorsqu'il pénètre dans l'église San Francesco. Là, il étudie les fresques de la « légende de la vraie croix » de Piero della Francesca. Puis d'Arezzo, il gagne Borgo San-Sepulcro, la cité natale de Piero della Francesca, visite le musée local qui possède une des merveilles du monde, la « surnaturelle résurrection » dont il fait la copie.

Balthus accomplit son service militaire au Maroc. Il ne peint pas, mais regarde longuement, se laisse pénétrer par la magnificence et la grandeur primitive d'un pays dont Delacroix et Matisse avaient, avant lui, subi l'envoûtement en transformant leur vision à son contact.

Si l'Italie est son univers plastique, la Grande-Bretagne où il a séjourné de bonne heure, dont il aime la langue, les mœurs, les écrivains est son pôle littéraire.

Balthus s'installe à Paris en 1933, dans un premier temps rue de Furstenberg, puis à partir de 1936, cour de Rohan (quartier de Saint-Germain des prés où il résidera plusieurs années. Il entre en contact avec le mouvement surréaliste par l'intermédiaire de Pierre Loeb, mais il ne se sent guère de point commun avec la mouvance d'André Breton.



Atelier de Balthus, cour de Rohan à PARIS



la rue

PREMIERE EXPOSITION

En 1934 a lieu sa première exposition à la galerie Pierre, alors un des foyers du surréalisme, d'où l'équivoque persistante à son égard sur son appartenance initiale à celui-ci. Il y expose une série de tableaux mettant en avant des jeunes filles à la pose équivoque, thème qui fera sa célébrité.



Par ailleurs, il se marie en 1937 avec Antoinette de Walleville (1912-1997). Cette dernière lui sert de modèle pour la « toilette et jeune fille en costume d'amazone. Elle attire l'attention des peintres et poètes clairvoyants comme Artaud (1896-1948) qui surclasse et prend de court la critique ordinaire par la justesse et la densité de son compte-rendu dans la nouvelle revue française. Il discerne chez le jeune peintre les caractères essentiels : réalisme, science des formes et des lumières, création de figures de sphinx, métier au service d'une sensibilité moderne.

THEATRE

Balthus a inventé, dessiné, construit pour les « Cenci » un prodigieux espace, décor à la fois intérieur, symbolique dans lequel tout se rejoint avec simplicité et force. Le goût de Balthus pour le théâtre, entretenu par ses amitiés avec les acteurs et les metteurs en scène, l'intelligence et le soin scrupuleux de son travail en ce domaine.

En 1946, il réalise les décors et les costumes d'une pièce d'Albert Camus : L'état de siège monté par Jean-Louis Barrault et l'Ile aux chèvres d'Ugo Batti, que joue Alain Cuny. D'autre part, il peint la chambre (1950). En outre, il effectue les décors de l'opéra « Così fan Tutte » pour le festival d'Aix.

LES PORTRAITS

Balthus a fait un assez grand nombre de portraits, portraits isolés ou portraits de groupe qui, réunis, laisseront de notre époque une galerie irréfutable et socialement variée. Le plus séduisant, les cheveux dénoués, le corsage entrouvert, mains détendues sur le fauteuil, portrait abandonné dans sa pose s'intitule, par discrétion la « jupe blanche ».

Les plus impressionnants sont ceux de la vicomtesse Marie-Laure de Noailles, soustraite à son décor mondain. Des peintres Derain et Miro, portraits en pied, saisis frontalement qui dénudent le masque à travers le visage et, au delà de la ressemblance, fixent l'identité.



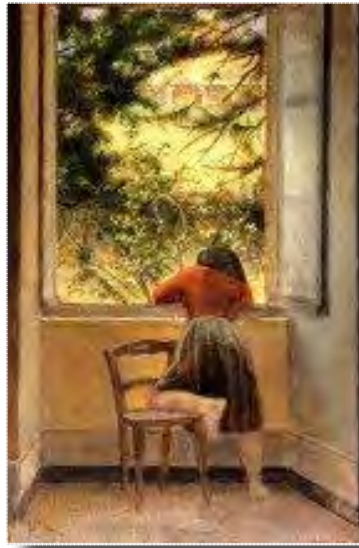
Marie-Laure de Noailles

LA PERIODE DE CHASSY

En 1953, Balthus quitte Paris pour le château de Chassy à Montreuillon (Nièvre) où il demeure jusqu'en 1961. Il y achève la chambre et le passage du commerce Saint-André (1952-1954). Il y peint plusieurs paysages, vus de ses fenêtres, il se crée un personnage de dandy et d'aristocrate « féodal » ainsi qu'il se décrivait, son appartenance restant non établie.



Entrée du château de Chassy



Jeune fille à la fenêtre



Jeune fille nue

Durant cette période, qui coïncide avec l'occultation presque totale de son œuvre par la critique à la mode, Balthus réalise, avec une énergie indéfectible et le soutien de quelques amateurs, sans renoncer à son lent souci de perfection, une soixantaine de tableaux : portraits, paysages, nus et natures mortes.

LA VILLA MEDICIS



En 1961, Balthus est nommé directeur de l'académie de France à Rome, à la villa Médicis, par André Malraux. Setsuko Ideta, jeune étudiante japonaise dont il est amoureux l'y rejoint. Celle-ci lui sert de modèle dans plusieurs tableaux, dont la chambre turque (1963-1966).



La chambre turque



La japonaise au miroir

La chambre turque existe réellement à la villa Médicis due à Horace Vernet quand il en était le directeur, elle reflète la mode orientaliste du XIXème siècle, à laquelle a beaucoup contribué, dans sa jeunesse de « chinois égaré dans Athènes », Ingres lui-même, l'éminent prédécesseur sur les lieux avec qui Balthus se trouve à la fois en lutte et en émulation admirative.

LA ROSSINIÈRE



La Rossinière



La montagne

A la fin de son mandat romain, le peintre prend le thé au grand chalet de la Rossinière en Suisse, s'en éprend et l'achète. Il y vivra jusqu'à sa mort avec son épouse et sa fille Harumi. Il présente ses toiles à de nombreuses expositions de par le monde et il est encensé par la presse et les critiques.

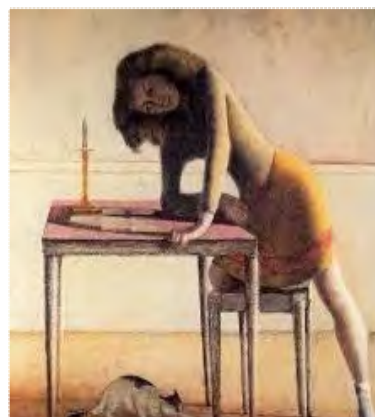
A la Rossinière, on se croirait épargné des méchancetés du temps, de ses crocs féroces qui broient les hommes dans les villes, les font étrangers au vaste spectacle de la nature, aux tendresses des animaux familiers, aux saisons et aux climats.

C'est une vaste demeure aux toits pentus d'ardoises et de bois blond. Sur sa façade, unique au monde, des peintures et des sentences religieuses gravées dans le sapin. Elle est calée dans un vallon, entre les montagnes près de l'étroite voie ferrée appelé ici le « Mob », dont la marraine, Setsuko est l'épouse du maître des lieux, le comte Balthazar Klossowski de Rola, plus connu en peinture sous le nom de Balthus.

Quant le « Mob » vire dans la vallée, pour disparaître, il siffle et cela a quelque chose de rassurant et de très lointain qui plaît au Maître, allongé dans sa méridienne, sous les quatre fenêtres à petits carreaux du salon, où il prend un peu de soleil après le repas de midi, en écoutant les noces de Figaro. Le plus souvent dans la paix des après-midi, il peut aussi entendre le son des clarines qui tintent au cou des vaches.

LES CHATS

Les chats de la Rossinière ont vite repéré l'harmonie du lieu, ils s'y meuvent en princes arpentant familièrement toutes les pièces, se lovent dans les coussins, goûtent voluptueusement la douceur paisible des après-midi.



A t-on jamais assez remarqué les postures félines des jeunes filles de Balthus, coulées dans un fauteuil, lovées comme des chattes, et dans leur regard, la même expression grave et profonde. La peinture de Balthus n'est ni fantastique ni érotique. Elle a l'œil des chats et des miroirs, se joue des contraintes et des lois, trouve ses sources au fond inépuisable des mythes et des légendes. La si lointaine origine du chat, l'impossibilité pour les hommes de le domestiquer totalement, le renvoie à la jeunesse du monde, à l'immaculé, à l'intouché et à l'innocence. Le chat est alors dans certains tableaux, le souvenir d'un temps béni où silence et contemplation se confondent.

Balthus a su peindre à la fois la massivité du chat, sa force concrète, lourde et puissante et en même temps sa légèreté et sa grâce.

Le chat est inassimilable à une quelconque société humaine et pour cela se pare de toutes les séductions obscures.

LE CHAT DE LA MEDITERANEE



Parcourant les routes de Corrèze à la recherche de peaux de lapins afin de se faire un peu d'argent lors de leur revente. Le jeune Subrenat, fils de modestes paysans monte à Paris. Il travaille dans divers restaurants en tant que maître d'hôtel, dont la rôtisserie périgourdine place Saint Michel.

Intelligent, travailleur, courageux, avec ses économies et divers emprunts, il crée un restaurant de poissons en 1942 qu'il appelle la « Méditerranée ». Jean Subrenat, parfait autodidacte avait un amour non feint pour la peinture de son temps et il n'hésitait pas à aider les peintres en leur achetant leurs toiles.

Ami de Jean Cocteau, qui lui dessina le logo, lequel est apposé sur les nappes, serviettes et assiettes. Bientôt son établissement devient le rendez-vous du tout Paris artistique de l'époque.

Christian Bérard (1903-1949) décora une salle, Marcel Vertès (1895-1961) en décora une autre, ce restaurant comportait en outre des toiles de Miro (1893-1983), Serge Belloni (1925-2005) et d'autres.

Le chat de la Méditerranée peint par Balthus en 1949, pour servir d'enseigne à ce restaurant de poissons et de fruits de mer : la méditerranée, place de l'Odéon à Paris, délivre une autre perception du monde de Balthus.

La jovialité du chat attablé, vêtu d'un pantalon et d'un sweatshirt, sa mine si affable devant l'abondance de poissons prodiguée par l'arc-en-ciel ne doit pas pourtant tromper. Ce n'est pas là seulement une galéjade, une mise en scène ludique et naïve que Balthus a conçue dans le genre codifié auquel astreignent les enseignes, mais bien aussi sa propre trace autobiographique.

Souvenir plein de lumière d'un déjeuner avec Picasso à Golfe Juan, en 1947, où les deux amis s'étaient réjouis de partager leur repas autour de poissons grillés et d'une bouteille de vin blanc. La toile restitue ce moment lumineux, l'invention de l'arc-en-ciel, la dynamique de la trajectoire des poissons, la gaité presque enfantine de la composition, le gai salut de la jeune fille prenant le large sur sa petite embarcation, tout veut dire ce moment ébloui de jeunesse et d'amitié.

Il n'empêche que la toile entre dans la problématique ambiguë de l'œuvre de Balthus, jamais éconduite. La fameuse « étrange inquiétude » qui préside à tous ses tableaux est bien présente dans cette toile de commande. On sait que Balthus est né sous le signe du poisson, qu'il en a cette agilité d'âme et cette mobilité de mouvement propre à ce signe zodiacal, mais on sait qu'il se sent chat comme il l'avait déclaré dans l'autoproclamation du roi des chats en 1935.

Ainsi le chat de la Méditerranée peut être lu comme un autoportrait rassemblant les deux éléments qui le composent : poisson et chat.

CARACTERISTIQUES ET METHODE

Balthus, épris d'harmonie picturale, vise un style d'accomplissement, stable et intemporel. Avec Giacometti (1901-1966), ils avaient le culte de Derain (1880-1954), géant à contre-courant dont ils admiraient la sagesse et l'humour, l'indépendance d'esprit, les dons spontanés et le savoir prodigieux



André Derain

Balthus a beaucoup retiré de son long commerce avec Derain, de la confiance que lui témoignait son aîné, auquel il a pleinement rendu hommage par un portrait monumental. En outre, il avait une admiration pour Courbet 1819-1877. Il a été Président des « Amis de Courbet » de 1992 à 1998. L'œuvre de Balthus est relativement peu abondante puisqu'elle ne compte qu'environ 300 peintures. Artiste ô combien méticuleux, certains tableaux nécessitant plusieurs années pour être achevés et après de nombreuses études préparatoires. Balthus est resté célèbre pour ses tableaux de jeunes filles nubiles, souvent peintes dans des poses ambiguës, jouant sur l'idée de l'innocence perdue à l'adolescence.

« Je vois les adolescentes comme un symbole. Je ne pourrai jamais peindre une femme. La beauté de l'adolescente est plus intéressante. L'adolescente incarne l'avenir, l'être avant qu'il ne se transforme en beauté parfaite. Une femme a déjà trouvé sa place dans le monde, une adolescente, non. Le corps d'une femme est déjà complet. Le mystère a disparu. Il reste un artiste figuratif à une époque où l'abstraction est reine. »

La peinture de Balthus n'est ni fantastique ni érotique. Elle a l'œil des chats et des miroirs, se joue des contraintes et des lois, trouve ses sources au fond inépuisable des mythes et des légendes.

Chez Balthus, tout est possible. Lui qui fut le plus souvent méfiant envers les surréalistes est peut-être le plus authentique d'entre eux, si surréalisme veut dire émergence du secret, aptitude à vivre avec l'au-delà du réel, promiscuité des mondes, confuse familiarité des genres.

Le peintre a toujours eu la certitude que la toile peinte, conçue dans la prière, le silence, la contemplation et le labeur doit aussi rejoindre une forme de l'éternité : que dire en effet devant l'évidence du chef-d'œuvre ? Quelles paroles prononcer devant telle cathédrale, devant tel tableau de Piero della Francesca, devant les paysages de Poussin ? Que dire d'autre sinon qu'ils sont, de toute éternité.

Ce peintre d'aujourd'hui devenu célèbre, comme les maîtres anciens, sous son prénom seulement. Il n'a jamais rien divulgué de sa vie, autour de laquelle flotte un halo de légende et ses tableaux confidentiels, dispersés, peu montrés, suscitent autant de méprise que de fascination. Avec une altière pudeur et le sens obstiné des convenances, Balthus résiste aux pressions de la mode, à la trivialité publicitaire, évite la confusion malencontreuse entre la sphère sociale, où il peut briller aisément, et le domaine intime où la création s'accomplit en secret.

SERGE D.ANCEAU

**BROCANTE
DECEMBRE 2014**





Les Infos de la Baleine 9bis, rue Dombasle 93100 Montreuil
<http://www.maisonpop.fr/weblog>

tél: 01 42 87 08 68

Directrice de publication : Rose-Marie FORCINAL

Rédacteur en chef : Marie-Thérèse CAZANAVE

Mise en page : Marcel CHATAURET

Comité de rédaction : Serge D. ANCEAU, Marie-Thérèse CAZANAVE, Sylvér GOMIS, Kiong Hi HUDELOT
Francine LIGNON, Françoise RIOUX, Huguette PUTTERMILEC.

Imprimé à la Maison populaire - Juin 2015